

cinquième zone

A
L
I
R
E
A
D
I
S
C
U
T
E
R
A
P
H
O
T
O
C
O
P
I
E
R
A
F
A
I
R
E
C
I
R
C
U
L
E
R

DISCOURS AUX IGNORANTS POUR QU'ILS APPRENNENT, AUX PAS MALINS POUR QU'ILS RAISONNENT ET AUX AUTRES POUR QU'ILS AGISSENT

Des chômeurs par millions, des millions d'emplois précaires et des centaines de milliers de travailleurs au noir, livrés mains liées à l'exploitation sans règles, payés au prix du patron, aux horaires qu'il veut, quand il le veut et s'il le veut. Merci, patron. Ce n'est pas la première fois dans l'histoire que des ouvriers sont exploités ainsi. Il y a même eu pire.

Thomas Varty, ouvrier anglais vers 1840, a bien voulu ressusciter quelques instants pour livrer son témoignage à *Cinquième zone* et rappeler aux ignorants et aux pas malins ce qu'était alors la condition ouvrière : la rue et la mendicité pour les chômeurs, un sort à peine plus enviable pour ceux qui travaillaient. Des journées de 14, 15, 16 heures, des salaires qui permettaient d'acheter la nourriture et rien de plus, des logements infâmes, souvent une pièce insalubre pour plusieurs familles. Si les choses ont changé depuis, ce n'est pas parce que les patrons sont devenus gentils. Ce n'est pas non plus parce que le système économique a changé. C'est avant tout parce que les exploités se

*Il faut savoir
apprendre, être
capable d'intelligence
et de dévouement.
Militer en un mot.*

s o n t
d é f e n d u s ,
o n t
c o m b a t t u ,
o n t f a i t
g r è v e , o n t
m a n i f e s t é e t ,
d ' a b o r d , s e

sont organisés dans des syndicats.

Une minute de pause pour que les ignorants ouvrent des yeux ronds et les pas malins ricanent.

Vus de la planète jeunes, les syndicats sont des initiales parmi d'autres : l'ANPE, c'est pour les chômeurs, la RATP pour les transports, la sécu pour les malades, le PMU pour les chevaux et la CGT, FO ou la CFDT pour rien du tout. En plus, à la différence des ASSEDIC, du RMI et parfois même du PMU, les syndicats ne distribuent ni allocations ni tiercé gagnant. Au contraire même, il paraît qu'ils demandent de l'argent tous les mois : *"Cotiser, ils appellent ça ! Tu leur donnes des sous et eux ils te donnent des timbres que tu colles sur une carte pour dire que t'as payé. Et ta carte, elle te donne droit à rien, c'est juste*

LA PAROLE EST A... Thomas VARTY, ouvrier anglais du XIX^e siècle

J'avais sept ans quand je commençais à travailler à la manufacture de Bradley ; le travail était la filature de la laine ; les heures de travail étaient de 5 heures du matin à 8 heures du soir, avec un intervalle de trente minutes à midi pour se reposer et manger ; il n'y avait pas de temps pour se reposer et manger dans l'après-midi ; nous devions prendre nos repas comme nous pouvions, debout ou autrement. J'avais quatorze heures et demi de travail effectif à sept ans ; mon salaire était de 3,10 F. par semaine... Dans cette manufacture, il y avait environ 150 enfants à peu près de mon âge... Il y en avait toujours une demi-douzaine qui étaient malades régulièrement à cause du travail excessif... C'est à coups de lanières de cuir que les enfants étaient tenus au travail. C'était la principale occupation d'un des contremaîtres de fouetter les enfants pour les forcer à faire ce travail excessif... J'avais à cette époque, travaillant comme moi, un frère et une soeur. Je ne puis dire quel âge avait ma soeur quand elle commença à travailler dans la filature, mais mon frère Jean avait 7 ans ; ils étaient souvent malades ; mon frère Jean mourut il y a trois ans, il avait alors seize ans et huit mois. Ma mère et les médecins furent d'avis que mon frère était mort d'avoir travaillé de si longues journées et que la manufacture en était cause.

(Cazamian, *Le Roman social en Angleterre*, Flammarion)

Correspondance

11 rue Salvador Allende
92220 BAGNEUX

Cinquième Zone

Cinquième zone veut donner la parole à la population qui vit dans de ce que l'on appelle aujourd'hui les banlieues et qui sont en réalité les quartiers les plus pauvres, les plus mal équipés, les plus mal desservis par les transports et autres services publics. Quartiers où la société capitaliste rejette ceux qu'elle exploite le plus, par les «petits boulots», l'interim et autres emplois précaires, ou qu'elle condamne au chômage et à la misère matérielle et morale. Les "banlieues" sont un thème fréquemment évoqué pour verser une larme hypocrite ou faire peur aux bourgeois, mais aucun parti, ni de gauche ni de droite ne peut ni ne veut répondre aux problèmes qui se posent dans les quartiers populaires.

Même si ce bulletin n'est l'organe d'aucun parti politique, il se veut politique. Oui, il faut que les pauvres, les exploités fassent de la politique, leur politique. S'y refuser, c'est laisser les démagogues libres d'en faire, en notre nom et contre nous ! Et ils sont nombreux à y prétendre.

Le gouvernement et les patrons d'abord qui, avec le chômage, les lois Pasqua, les brimades policières entretiennent l'injustice et la misère, terreau des fanatismes.

Le Pen ensuite qui fait pousser son électorat sur l'ordure raciste et qui espère un jour passer la muselière à tout le monde.

Les intégristes, enfin, qui utilisent le désespoir pour étendre le voile de leur dictature obscurantiste.

Tous cultivent les poisons du particularisme, du nationalisme, du racisme pour attiser la haine. Diviser pour régner, la recette est ancienne mais toujours bonne.

Les catégories les plus pauvres de la population, quelle que soit leur origine, veulent, elles, une vie décente et digne. Ce droit, personne ne leur en fera l'aumône. Ce n'est qu'en luttant contre tous les oppresseurs et toutes les oppressions qu'elles le gagneront.

Discours aux ignorants, aux pas malins et aux autres

(suite de la p.1)

pour dire que t'es syndiqué. Pas de colis à la Mairie, pas de réduction dans l'autobus, même pas une place gratuite au cinéma. Faut être louf pour donner de la thune comme ça, sans que jamais on te donne rien."

Eh bien non. Les militants ouvriers qui, de génération en génération, ont donné de leurs sous, de leur temps, de leur énergie, parfois aussi leur liberté ou même leur vie n'étaient pas fous. Ils ont fait avancer les choses, obtenu des salaires garantis, la journée de huit heures, le repos hebdomadaire, les congés payés, le droit à une retraite, celui d'être soigné, celui aussi de s'exprimer et de s'organiser, tout ce dont nous bénéficions encore un peu.

Et si quelqu'un est fou, ce sont bien plutôt les générations actuelles qui, depuis vingt ans, laissent réduire et bientôt détruire les conquêtes des générations passées et qui laisseront en héritage à leurs enfants une législation du travail dévastée et un avenir d'exploitation sans frein.

Il n'y a pas d'autre solution pour en sortir que de reprendre les choses là où elles les ont laissées : s'organiser, se défendre collectivement, lutter. Se syndiquer, pour appeler les choses par leur nom.

Mais ce sera encore trop peu. Se syndiquer comme on adhère à la médiathèque municipale ne servirait à rien. Il faut aussi se donner les moyens de contrôler les lourds appareils que sont devenus les syndicats, vérifier que les responsables ne poursuivent pas leurs buts propres et qu'on ne s'endort pas à la direction. Bref, il faut militer, il faut savoir apprendre, être capable d'intelligence et de dévouement.

Et si personne n'en est capable, tant pis. Ce sera la galère, probablement de pire en pire, et pour tout le monde. Parce que, des gros malins qui pensaient s'en tirer tout seuls, les sondages indiquent qu'il y en a un million de fois plus dans les ANPE qu'au volant de la BMW de luxe qui les fait rêver...

DU PIRE

Dans un hall d'une cité que, par charité, nous ne nommerons pas, trois ignorants et deux pas malins refont le monde la 8^o6 à la main :

"Moi, je m'occupe de mes affaires. Les autres, ça ne me regarde pas" dit l'un. "On ne peut pas donner à tous les pauvres, on ne peut pas s'occuper de tous les malheurs, sinon on n'en sort pas" affirme l'autre. "Ca me dégoute le soir, au JT, tu manges tranquille en te détendant et ils viennent te montrer tous les malheureux. Un coup c'est les SDF qui meurent de froid, le lendemain les Bosniaques ou les Rwandais ou les deux. De toute façon, ça a toujours été comme ça, alors ils pourraient quand même nous lâcher un peu..." ajoute une troisième. "C'est naturel de ne pas partager. On n'a jamais vu un animal partager sa nourriture" assure un autre. On n'est pas des bêtes, mais des fois, c'est limite...

ET DU MEILLEUR

Extraits d'un tract diffusé par les habitants de plusieurs quartiers de Nantes qui manifestaient le 30 septembre avec les profs.

LES QUARTIERS SE REVEILLENT

Quand verrons nous enfin le bout du tunnel ?

Quand aurons-nous enfin une place dans la société ?

A quand le partage des richesses ?

Parqués dans nos quartiers nous en avons plus qu'assez de galérer !

Ras le bol de l'exclusion

Ras le bol de la marginalisation

Le travail est un droit !

Nous sommes et voulons être reconnus comme citoyens à part entière.

Nous revendiquons le droit à la dignité.

Aujourd'hui les quartiers commencent à bouger, c'est une première et nous allons continuer car nous voulons :

AGIR et nous faire ENTENDRE haut et fort pour obtenir une société où nous aurons toute notre place. [...]

Tract rédigé par un collectif d'habitants des quartiers urbains et ruraux de l'agglomération nantaise.

FAITES CONNAÎTRE CE BULLETIN AUTOUR DE VOUS, REPRODUISEZ-LE,
FAITES LE CIRCULER, INFORMEZ-LE.

Pour le recevoir régulièrement, envoyez un ou deux carnets de timbres.